

VITA  
SACKVILLE-WEST  
LE DÉFI



Le roman interdit de  
Vita Sackville-West

autrement

À Hérakleion, une île grecque bercée par les mondanités, l'hégémonie d'un petit groupe de diplomates est contestée. Julian, jeune héritier de la famille Davenant, restera-t-il fidèle aux intérêts des siens ? Ou bien se ralliera-t-il aux habitants de l'île voisine, déterminés à acquérir leur indépendance ? Sans oublier qu'Eve, son impitoyable amante, pourrait bien jouer un rôle décisif et troubler certaines alliances.

Au moyen d'un jeu de miroir subtil, les îles fantasmées par l'auteure, abritant une nature superbe, deviennent le lieu de l'amour interdit entre Vita Sackville-West et Violet Trefusis : Vita sous les traits de Julian, Violet sous ceux d'Eve. Déclaration d'amour cryptée, *Le Défi* a ébranlé les conventions sociales de l'aristocratie britannique du début du XX<sup>e</sup> siècle. Écrit en 1918-1919, ce roman à clef n'a été publié en Angleterre qu'en 1973, après un demi-siècle de censure. Une merveilleuse ode à l'amour libre.

**Vita Sackville-West** (1892-1962) fut l'une des étoiles du groupe de Bloomsbury pendant l'entre-deux-guerres. Poète, essayiste et romancière réputée, elle défraya la chronique par son comportement exubérant et ses liaisons passionnelles avec Virginia Woolf et Violet Trefusis. Elle est notamment l'auteure de *L'Héritier* (Autrement, 2019) et de *Haute société* (Autrement, 2018).

Traduit de l'anglais par Bernard Delvaile  
Préface de Nigel Nicolson, fils de Vita Sackville-West  
et de Harold Nicolson

**autrement**

Conception graphique : Raphaëlle Faguer,  
d'après un portrait de Vita Sackville-West © Bridgeman images

Le Défi

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS AUTREMENT

*L'Héritier*, 2019

*Haute société*, 2018

*La Traversée amoureuse*, 2015

*Le Diable à Westease*, 2014

*Infidélités*, 2013

*Paola*, 2009

*Plus jamais d'invités !*, 2007

*Toute passion abolie*, 2005

Vita Sackville-West

## Le Défi

*Traduit de l'anglais par Bernard Delvaille*

*Préface de Nigel Nicolson*

Éditions Autrement **Littérature**

Titre original : *Challenge*.

© Vita Sackville-West, 1924.

Première parution en français sous le titre *Ceux des Îles*  
aux éditions Salvy (1994).

© Autrement, un département de Flammarion, 2020,  
pour la présente édition et la traduction française.

ISBN : 978-2-7467-5602-1

Acaba embeo sin tiro, men chuajāni ;  
lirenas, berjaras tiri ochi busne,  
changeri, ta armensalle.





## *Préface de Nigel Nicolson*

Sissinghurst Castle, octobre 1973

*Le Défi* est le deuxième roman de Vita Sackville-West. Elle l'écrivit entre mai 1918 et novembre 1919 et il fut édité par la George H. Doran Company, à New York, en 1924. Il n'avait, jusqu'ici, jamais été publié en Angleterre. Quelques explications sont nécessaires pour comprendre pourquoi un jeune écrivain, qui s'était déjà fait un nom avec ses poèmes et dont le premier roman, *Heritage* (1919), avait rencontré un accueil on ne peut plus favorable, décida au dernier moment, alors que *Le Défi* était déjà imprimé et prêt à être broché, de renoncer à sa publication dans son propre pays. Ce n'est pas qu'elle pensât qu'il fut mauvais. « Peu importe ce que vous en dites, écrivait-elle à Harold Nicolson, il est sacrément bon. Voilà ! Vous pouvez me trouver vaniteuse, si vous voulez. Moi, il me plaît, il me plaît beaucoup. » Elle en annula la publication parce que sa famille et ses amis redoutaient le scandale.

Le roman a pour personnage principal la femme qu'elle aimait, Violet Keppel (Trefusis). J'ai raconté dans *Portrait d'un mariage* comment Vita et Violet, amies d'enfance depuis 1904 (Vita avait douze ans et Violet dix), ressentirent l'une pour l'autre une attirance physique et intellectuelle qui, soudain, en 1918, se transforma en une passion superbe et désastreuse qui dura trois ans. Toutes deux étaient mariées (Vita depuis 1913, Violet en 1919), mais aucun lien familial ne fut suffisamment fort pour étouffer leur amour. Pendant des mois, elles firent l'école buissonnière à Monte-Carlo et, en février 1920, elles décidèrent de passer ensemble le reste de leur vie. Elles désertèrent le domicile conjugal et s'enfuirent en France. Leurs maris les retrouvèrent à Amiens et, après d'épouvantables scènes de reproches, les fugitives furent ramenées à la raison, et leur liaison, peu à peu, fit long feu.

Vita reçut les épreuves du *Défi* à Paris, où elle essayait de se remettre de ce drame. La plus grande partie du roman avait été écrite à Monte-Carlo, à l'apogée de la passion, et d'avoir à relire son livre la plongea dans des affres nouvelles. Ce livre était un défi, une justification de sa conduite. Elle souhaitait le publier comme un souvenir de ce qu'elle avait souffert, comme un récit de ce que l'amour pourrait et devrait être. Elle l'intitula tout d'abord *Rebellion*, puis *Enchantement*, puis *Vanity*. Elle choisit finalement *Challenge* (en français : *Le Défi*), qui

résumait tout ce qu'elle désirait transmettre à ses lecteurs.

Sa mère, lady Sackville, la mère de Violet, Alice Keppel, et une de leurs amies, inattendue, Mrs Belloc Lowndes, persuadèrent Vita d'annuler la publication de son livre. « Vu Mrs Belloc Lowndes, écrit Vita dans son journal à la date du 15 mars 1920. Elle me demande de renoncer à la publication du *Défi*. Elle me demande si je le publierais si Violet était morte. Cela m'a frappée. Les histoires, je m'en moque. Aussi, je renonce. J'espère que Maman [lady Sackville] est contente. Elle a eu le dernier mot. » Et, dans le journal de lady Sackville : « Vita a supporté courageusement sa frustration quand Mrs Lowndes lui a parlé du scandale que cela pouvait provoquer. » Violet était encore plus frustrée que Vita : « Vous ne pouvez pas sérieusement accepter », lui écrivit-elle lorsqu'elle apprit la nouvelle. « Ce serait stupide. Le livre est tout à fait admirable. Dix fois meilleur que *Heritage*. Ne cédez pas, ne vous laissez pas fléchir. C'est absurde, c'est déloyal à mon égard, et c'est inutile. »

Par « inutile », elle entendait que la publication du livre n'ajouterait rien aux racontars qui circulaient déjà à Londres : au contraire, elle prouverait aux ronchons combien noble et profond avait été leur amour. Quant à ceux qui ignoraient tout de la réalité des faits, ce serait pour eux une banale histoire d'amour, sans plus. Pas un lecteur sur mille ne reconnaîtrait Violet dans le personnage d'Eve, ni

Vita dans celui de Julian. Mais Vita jugea le risque trop grand. Au dernier moment, elle céda, non par crainte du scandale, mais par discrétion. Elle prévint son éditeur, Collins, qu'elle avait changé d'avis, donnant pour raison qu'elle jugeait insuffisantes les qualités littéraires de son livre. Lady Sackville, en son nom, versa à Collins la somme de cent cinquante livres sterling, pour les dédommager. Le roman était, en effet, annoncé « à paraître ». Quatre ans plus tard, Vita consentit à sa publication aux États-Unis, avec une seule modification : elle remplaça la dédicace (« Dédié avec gratitude à l'original d'Eve pour l'excellent modèle qu'elle a été. ») par trois vers d'un poème d'amour turc que personne ne serait censé comprendre.

Le roman ne peut plus aujourd'hui causer de tort à personne et il est normal qu'il soit réédité par celui même auquel il fut retiré il y a plus d'un demi-siècle.

Il y a, dans ce livre, de nombreux éléments autobiographiques, comme dans tous les romans de Vita. L'action, il est vrai, est située en Grèce, où elle n'était jamais allée, et l'intrigue est entièrement née de son imagination. Mais elle connaissait bien d'autres régions méditerranéennes – l'Italie, l'Espagne, le sud de la France – et le paysage, maritime ou urbain, le climat et la végétation, la vie agitée des quais et des villages, sont inspirés de Monte-Carlo, qu'elle a transformé en un Hérakleion imaginaire. On peut

trouver dans son journal et sa correspondance de l'époque la matière de nombreux épisodes et l'esquisse des personnages secondaires du récit. Le feu d'artifice de Monte-Carlo est devenu le feu d'artifice d'Hérakleion. De son séjour de six mois à Constantinople, en tant que jeune épouse du troisième secrétaire de l'ambassade d'Angleterre, elle tira la matière de son évocation satirique de la vie diplomatique, dont elle raille la mesquinerie, la suffisance et la banalité, méprisant les conventions sociales dont elle avait été victime et saisissant bien mieux qu'Harold Nicolson les subtilités des manœuvres diplomatiques. Les relations professionnelles entre les diplomates des divers pays représentés à Hérakleion, et entre ceux-ci et leurs conseillers, sont observées avec finesse, tout comme le jeu du pouvoir entre politiciens grecs. Quelques lecteurs pourront trouver que l'intrigue est parfois invraisemblable. Il n'est pas plausible qu'un jeune Anglais au tempérament byronien parvienne à séduire une poignée d'habitants des îles grecques installés là depuis des générations et se fasse accepter par eux comme président. Mais, étant donné que le roman se veut avant tout une romantique histoire d'aventure, les détails sont bien perçus et les personnages convaincants.

*Le Défi* est une histoire d'amour écrite auprès de Violet, inspirée par elle, corrigée par elle (car Vita lui lisait chaque soir les pages écrites durant la journée), et à laquelle elle ajouta, sur manuscrit, des phrases entières. Eve est le portrait de Violet, aussi

précis que Vita pouvait le faire, car elle avait sans cesse son modèle à ses côtés. Physiquement, Eve ressemble scrupuleusement à Violet : « On ne pouvait dire qu'elle était belle ; ses lèvres étaient trop charnues et trop rouges. » Mais elle était charmante, malicieuse, fière, spirituelle. Ses yeux « étaient enfoncés dans leur orbite, regardant légèrement en l'air, tantôt ironiques, tantôt d'une inexplicable tristesse... Quoiqu'elle touchât, elle en faisait jaillir la lumière. » On ne pouvait dire d'Eve qu'elle était perverse : elle était trop audacieuse, trop honnête. Mais elle était égoïste, d'un égoïsme où entrait de la jalousie, ce que Vita ne se contentait pas d'excuser, mais qu'elle admirait, car c'était une qualité animale admirable, mi-jeune chat, mi-singe, car elle pouvait se muer en cruauté. La subtilité du *Défi* consiste en ce qu'une jeune fille odieuse peut finir par inspirer de l'amour. Eve, tout comme Violet, est un être qui combine la hauteur aristocratique avec la vulnérabilité d'une enfant abandonnée, une séductrice qui joue avec le temps et avec l'amour de sa victime par indifférence, par insolence et, finalement, par trahison. Eve est le portrait d'une ensorceleuse habile, enragée, et tout à fait fascinante.

Vita est le modèle de Julian – pas exactement, car elle lui a donné une aptitude au mépris et un goût du pouvoir qu'elle ne possédait pas. Excepté dans des moments de laisser-aller, elle savait se montrer plus douce. Elle admirait les rares Julian de ce bas-monde, mais les trouvait davantage dans l'His-

toire que parmi ses contemporains. Julian est un élisabéthain, une sorte de sir Philip Sidney, un poète, un aventurier, qui sait charmer quand il le veut, et être arrogant quand il est découvert, en somme le fils que Vita aurait souhaité, mais qu'elle n'eut jamais, l'homme qu'elle aurait aimé être si elle avait été un garçon. Et ne pas être un garçon fut le regret de toute sa vie.

Il n'y a aucune trivialité dans l'amour d'Eve et de Julian, non plus qu'il n'y en eut dans celui de Vita et Violet. Une passion violente s'est élevée entre eux, prête à les consumer tous deux, comme tous ceux qui y succombent. Ainsi Vita comprenait-elle l'amour : un éclair de magnétisme terni par la douleur. Le sien était d'une nature romantique et insoumise, fléchi par la tendresse. Rarement romancier a su exprimer aussi clairement, à travers les différences de caractère de son héros et de son héroïne, sa conception des possibilités du cœur humain.

Les mérites littéraires du *Défi* sont évidents. Vita était une romancière-née. Elle savait aisément exprimer tout ce que son esprit concevait. Le manuscrit (que je conserve à Sissinghurst) est écrit presque sans ratures, avec souvent de brefs coups de crayon, comme si une idée qui lui était venue dans son bain exigeait d'être notée avant l'heure du dîner, sous peine d'être oubliée. Le style du récit et des dialogues est net et pénétrant, et les personnages seraient aisément reconnaissables dans la foule. Il n'est pas étonnant que Vita ait aimé ce livre. Elle serait

heureuse de savoir que cette réédition sauvera son  
histoire d'amour de l'irrévocable oubli qui guette  
bien des œuvres littéraires.

*Nigel Nicolson*

*Fils de Vita Sackville-West et de Harold Nicolson*



Un homme et une femme, nonchalamment accoudés à la balustrade, regardaient le flot régulier des invités gravir le somptueux escalier. C'était l'été, la femme avait les bras nus, et le marbre de la balustrade lui semblait de glace. Sans cesser de lui murmurer à l'oreille anecdotes et commentaires sur les uns et les autres, son compagnon la regardait avec admiration et songeait que, malgré la quarantaine, avec son diadème et ses larges rangs de perles retombant sur sa gorge, elle n'avait rien à envier aux plus belles femmes de Londres, qui étaient venues pour ce bal. Il jugeait que sa beauté et son maintien s'accordaient parfaitement à l'opulence de cette demeure, aux lumières, à la profusion des fleurs et à l'orchestre qu'on entendait jouer dans un salon à l'écart. Une fois de plus, la pensée que cette femme, s'il le lui demandait, pourrait illuminer sa maison de sa présence et ajouter son nom au sien, déjà célèbre, lui traversait agréablement l'esprit. Il songeait avec plaisir qu'il ne tenait qu'à lui de lui accorder cet honneur.

Vain comme il l'était, il était persuadé d'être le seul à pouvoir accorder quelque honneur que ce fût.

Du doigt, tout en montant l'escalier, il lui désignait le célèbre général, accompagné de sa fille, et la nouvelle beauté américaine, et le jeune homme qui venait d'hériter d'immenses domaines, et le prince hindou dont la moitié des Londoniennes s'étaient entichées. Habilement, elle lui savait gré de l'intérêt et du plaisir qu'elle prenait, tout en lui laissant entendre qu'elle le trouvait infiniment plus intéressant que tous ces personnages qui lui servaient de cible. Comme il s'était interrompu, elle relança la conversation :

« Il y a quelqu'un que je n'avais jamais vu, cet homme grand et brun. Et la ravissante femme qui l'accompagne doit être sa femme, n'est-ce pas ?

— Pourquoi sa femme ? demanda-t-il, amusé.

— Parce que je suis sûre qu'elle est le genre de femme qu'il aurait pu épouser, superbe et tout à fait comme il faut. N'ai-je pas raison ?

— Tout à fait. C'est sa femme. Il a été, et c'est encore, un homme à qui tout réussit : sous-secrétaire d'État à trente-cinq ans, membre du Cabinet avant d'en avoir quarante. Beaucoup pensent qu'il sera le prochain vice-roi. »

À ce moment, l'homme qui montait l'escalier leva la tête et ses yeux rencontrèrent ceux de la jeune femme, toujours accoudée à la balustrade.

« Quel beau visage ! fit-elle remarquer à son compagnon. Merveilleux, mais il a l'air d'avoir connu

toute la douleur du monde. Il a l'air... comment dirais-je ? Il a l'air si las.

— Il n'a pourtant pas de souci à se faire, répondit-il en souriant. Il a tout ce qu'il peut désirer : pouvoir, fortune et, comme vous pouvez le voir, une femme ravissante. Comme toujours, d'ailleurs, votre jugement est infaillible : c'est le garçon le plus cynique que j'aie jamais rencontré. Il ne croit en rien, mais il peut être, à l'occasion, le seul véritable philanthrope que je connaisse. Son nom vous est parfaitement familier : Davenant.

— Oh ! fit-elle – elle semblait subjuguée –, c'est Julian Davenant ? Bien sûr, tout le monde a entendu parler de lui. Attendez, ajouta-t-elle – elle cherchait dans sa mémoire –, ne raconte-t-on pas sur lui une histoire extraordinaire, quand il était jeune ? Quelque folle aventure dans laquelle il s'était engagé ? Je ne me souviens plus très bien... »

Son compagnon se mit à rire.

« Mais oui, répondit-il. Vous souvenez-vous de cette absurde et minuscule république appelée Hérakleion, qui a, depuis, été absorbée par la Grèce ?

— Hérakleion ? murmura-t-elle. Mais oui, j'y suis passée en yacht, il me semble. Un petit port grec. Mais j'ignorais qu'Hérakleion avait jamais été une république indépendante.

— Mon Dieu, oui, dit-il, elle avait été indépendante durant près d'un siècle et Julian Davenant, dans sa jeunesse, s'était intéressé à je ne sais quelle absurde révolution dans cette région. Comme vous

savez, toute sa fortune vient des vignobles qu'il possède là-bas. D'ailleurs, je ne sais pas très bien ce qui s'est réellement passé. Il était alors très jeune, presque encore un enfant.

— Comme c'est romantique ! fit la femme, d'un air distrait, tout en observant Julian Davenant, qui serrait la main de la maîtresse des lieux.

— Très romantique ! Oh ! nous sommes tous des romantiques, tout du moins au début ! Puis nous grandissons... mais de toute façon, ne croyez-vous pas que nous faisons, vous et moi, ce soir, un détour un peu trop long, pour courir ainsi après la "romance" ? » ajouta l'homme, qui s'était rapproché d'elle un peu plus.

Mais ces deux personnages n'ont rien à voir avec notre histoire.